

Dorothea van Endert, *Das Osttor des Oppidums von Manching. Die Ausgrabungen in Manching 10*. Franz Steiner Verlag, Wiesbaden–Stuttgart 1987. 118 Seiten, 28 Tafeln, 25 Beilagen.

Voici le dixième volume d'une série célèbre qui reste, alors que les méthodes changent très vite, un modèle pour la publication de grands chantiers de fouilles. Il faut souligner les mérites d'une équipe qui a su réunir les moyens techniques, intellectuels et financiers nécessaires pour mener à bien une telle entreprise, avant de se permettre toute critique, critiques qui ne cherchent qu'à avancer encore plus loin sur la voie ouverte par les archéologues de Manching.

Il faut d'abord souligner que ce volume traite une fouille dans son ensemble, en analysant à la fois les structures et le mobilier, ce qui donne au lecteur la possibilité de replacer chaque objet dans son contexte archéologique. L'auteur a eu la bonne idée de joindre à l'analyse de la porte les études anciennes sur la fortification de Manching et d'ouvrir une discussion en faisant des comparaisons avec d'autres sites.

Les résultats de la fouille de cette porte étaient déjà connus dans leurs grandes lignes depuis la publication préliminaire de R. GENSEN (*Germania* 1965, 49–62). Mais il importait de traiter à fond toutes les questions posées dans cet article, et notamment de vérifier la stratigraphie des fortifications. Les fouilles du rempart 'mixte' de Bâle remettaient en question les conclusions de Gensen: y avait-il à Manching un rempart 'mixte', ou un *Pfostenschlitzmauer* superposé à un authentique *murus gallicus*?

L'auteur démontre, dans un style concis et précis, qu'il y a bien trois états de fortification correspondant aux trois états du bâtiment qui constitue la porte proprement dite. L'illustration, claire, abondante, et même luxueuse, appuie sans réserve sa thèse. L'analyse des documents laissés par Beck, Holste, et Wagner, qui ont coupé le rempart respectivement à 350, 250, et 400 mètres de la porte Est, ajoutent des éléments de preuve. Certes, ces anciennes fouilles de sauvetage ne donnent pas une documentation parfaite. Mais elles ne contredisent jamais l'hypothèse des deux ou trois fortifications superposées. Pour résumer l'argumentation, disons que le *murus gallicus* apparaît toujours comme une fortification contenant des pierres et des clous; son parement, mal conservé dans la plupart des cas, est toujours nettement en retrait de la ligne des trous de poteaux du *Pfostenschlitzmauer*.

Il faut noter, dans la coupe de H. Beck, que le remplissage du *murus gallicus*, caractérisé par de nombreuses pierres, présente sur sa face interne une paroi quasiment verticale. Le dessin ne permet pas de savoir s'il était à l'origine flanqué d'une rampe en terre, ou si cette dernière n'a été aménagée qu'au moment de la construction du *Pfostenschlitzmauer*. Apparemment la fouille de la porte ne permet pas de trancher.

Soulignons la largeur de la porte, deux voies de près de 3 mètres de large, qui montre le caractère monumental de ce type de construction. La fosse, qui dans la période 2 interdit le passage à des véhicules, est tout à fait étonnante. L'auteur suppose qu'elle était couverte de poutres qui pouvaient être enlevées en cas de danger.

La datation est basée sur le mobilier archéologique d'une part, la dendrochronologie d'autre part. Celle-ci donne une date d'abattage de 105 avant J.-C. + ou – 5 ans pour les poteaux de la fosse creusée à la période 2. Le mobilier de la période 1 rappelle encore La Tène C2, mais il se mêle à des éléments du D1. Les périodes 2 et 3, – cette dernière est très pauvre –, restent dans l'horizon D1. Avec prudence, l'auteur situe la vie de ce monument entre 130 et 50 avant J.-C., sous toutes réserves. Il est clair dans tous les cas que le village de Manching, dans lequel on a découvert du mobilier du début de La Tène C1, a existé un bon siècle avant la construction du rempart.

La présentation de 17 portes du même type est très utile, même si aucune typologie stricte ne s'en dégage. En revanche la liste des *murus gallicus*, avec 28 gisements, est trop restrictive: on en compte 36 aujourd'hui, certains d'entre eux étant, il est vrai, douteux ou mal connus. L'auteur a raison de souligner que la plupart d'entre eux sont mal datés: celui de Levroux pourrait être placé dans La Tène D2, et non 'nach'; comme elle l'écrit p. 90. Il en va de même à première vue pour celui du Mont Beuvray, qui est en cours de fouille.

La présentation de cet ouvrage est excellente, les clichés en couleur sont utiles et bien choisis. En revanche les plans hors texte, très grands, sont difficiles à manier: comme ils sont très clairs, ils auraient pu être réduits et inclus dans le livre. Il reste à souhaiter que d'autres volumes suivront et qu'ils auront tous la qualité de celui-ci.